

CW: Mentions of gender-based violence, transphobia, homophobia and xenophobia

**Statement on Gender-Based Violence at the University of Waterloo:
There is No Space for Violence and Hate**

The Canadian Federation of Students-Ontario condemns the hate-motivated attack on a gender studies class at the University of Waterloo that took place on Wednesday, June 28 and affirms solidarity with all those facing violence and harm due to their sexuality, gender identity, and gender expression. Violence has no place in our spaces and violence motivated by discrimination and bigotry is no exception.

The ongoing escalation of hate and violence towards trans, queer and gender-diverse communities indicates deeply rooted systemic issues found within our institutions and society. This violence is predicated on transphobic, misogynistic, and homophobic rhetoric that is prevalent on social media, in government, and on campuses. Students, faculty, and community members must fight to make campuses safe and welcoming to these communities.

While the attack itself must be condemned, we must also be critical of the way it has been portrayed in the media. Media outlets have emphasized the International student status of the individual with xenophobic framing in an attempt to position the attack as an isolated incident and distance it from the rise in bigotry and violence across the entirety of so-called Canada. This speaks to the intentionality of the language we use, the words we choose, and the framing that we apply in ensuring no further harm is inflicted upon marginalized communities. Much like there is no space for violence, there is also no space for xenophobia. The media should focus on the root cause and impacts of the violence, rather than the status of the attacker.

It is imperative that we challenge all forms of discrimination and hate that occurs both on campus and off campus. While discrimination is not confined to college and university campuses, overt and covert manifestations that occur on campus—whether in the classroom, lab, library, through institutional policies or at social events—undermine the education access, academic freedom and missions of post-secondary institutions. We must continue to work collectively in addressing gender-based oppression and violence in our ongoing efforts to create safer spaces, free of all forms of discrimination.

Our thoughts go out to the survivors and their families, along with those who were affected by this incident. The campus has always been a microcosm of our society, and in saying that, gender-based violence on our campuses are only reflections of the heteropatriarchal and transphobic character of our society at large. To that end, we urge all students and community members to not only engage in meaningful dialogue regarding issues of gender-based violence, but to also take proactive steps on their campuses and in their communities to combat all forms of violence and hate, and if needed, to seek out resources and supports.

The Canadian Federation of Students-Ontario is the oldest and largest student organization in Ontario, representing over 350,000 college and university students in every region of the province.

Avertissement : Mentions relatives à la violence axée sur le genre, la transphobie, l'homophobie et la xénophobie

**Déclaration sur la violence axée sur le genre à l'Université de Waterloo :
La violence et la haine n'ont pas leur place**

La Fédération canadienne des étudiantes et des étudiants - Ontario condamne l'attaque motivée par la haine perpétrée le mercredi, 28 juin à l'endroit d'une classe d'études sur le genre à l'Université de Waterloo et réitère sa solidarité à l'endroit de toutes celles et tous ceux qui sont confrontés à la violence et à des préjugés en raison de leur sexualité, leur identité de genre et leur expression de genre. La violence n'a pas sa place dans nos espaces, alors que la violence motivée par la discrimination et le sectarisme ne fait pas exception.

L'escalade incessante de la haine et la violence à l'endroit des communautés trans, queer et autres présentant des identités diverses de genre témoigne de problèmes systémiques profondément enracinés au sein de nos institutions et notre société. Cette violence découle de la rhétorique transphobe, misogynne et homophobe qui est omniprésente dans nos médias, nos gouvernements et nos campus. Les étudiantes et les étudiants, ainsi que les membres des facultés et de la communauté doivent contribuer à la lutte qui vise à assurer la sécurité sur nos campus et à les rendre accueillants pour ces communautés.

Nous devons évidemment condamner cette attaque, mais nous devons également critiquer la façon dont on l'a dépeint dans les médias. Les médias ont insisté sur le statut d'étudiant étranger de l'individu en présentant l'incident dans un cadre xénophobe pour tenter ainsi de décrire l'attaque comme un incident isolé et le distancier de l'intensification du sectarisme et de la violence dans l'ensemble de ce pays qu'on appelle le « Canada ». Voilà qui témoigne du caractère intentionnel du langage employé, des mots choisis et du contexte que nous utilisons pour mettre fin aux dommages causés aux communautés marginalisées. Tout comme la violence n'a pas sa place, il en est également de même pour la xénophobie. Les médias devraient concentrer leurs efforts sur la cause première et sur les impacts de la violence, plutôt que sur le statut de l'attaquant.

Il est impératif que nous nous opposions à toutes les formes de discrimination et de haine manifestées tant sur les campus qu'au sein de nos communautés. Alors que la discrimination ne se limite pas aux campus de nos collèges et nos universités, les manifestations ouvertes et secrètes qui se déroulent sur les campus – que ce soit en classe, au laboratoire, à la bibliothèque, dans le cadre des politiques institutionnelles ou lors des activités sociales – minent l'accès à l'éducation, la liberté universitaire et la mission des établissements postsecondaires. Nous devons continuer de lutter ensemble contre l'oppression et la violence axées sur le genre dans le cadre de nos efforts continus visant à créer des espaces plus sûrs et exempts de toute forme de discrimination.

Nos pensées vont aux survivantes et aux survivants, à leurs familles et aux personnes touchées par cet incident. Le campus a toujours représenté un microcosme de notre société et, ceci étant dit, la violence axée sur le genre sur nos campus n'est rien d'autre que le reflet du caractère hétéropatriarcal et transphobe de notre société en général. Pour cette raison, nous pressons toutes les étudiantes et tous les étudiants, ainsi que les membres de la communauté non seulement à s'impliquer dans le dialogue utile qui porte sur les problèmes de violence axée sur le genre, mais également à poser des gestes proactifs sur leurs campus et au sein de leurs communautés afin de lutter contre toutes les formes de



violence et de haine et, s'il y a lieu, se prévaloir des ressources et de toutes les formes de soutien disponibles.

La Fédération canadienne des étudiantes et des étudiants - Ontario est la plus ancienne et la plus vaste organisation étudiante en Ontario. Elle représente plus de 350 000 étudiantes et étudiants des collèges et des universités dans toutes les régions de la province.